

de recherches en archives (et il faudra attendre le prochain ouvrage de Michel Nassiet sur les itinéraires et la correspondance d'Anne de Bretagne pour avoir des informations nouvelles) et qu'il utilise pour l'essentiel les livres et articles d'autres historiens dont il aurait fallu mieux mettre les contributions en valeur. Une bibliographie aurait permis aussi de rafraîchir les références un peu datées sur certains points (évocation du duc François II et de Landais, comparé un peu étrangement à Colbert, bataille de Saint-Aubin-du-Cormier...) ; d'élargir l'angle des préoccupations au statut des reines, au pouvoir des femmes à la fin du Moyen Âge, de faire des comparaisons avec d'autres principautés. Écrire pour le grand public n'empêche pas de faire preuve d'exigence et de donner à tous les lecteurs les instruments pour se faire leur propre opinion. On arrive aujourd'hui à la situation paradoxale où les romanciers fournissent des bibliographies (*cf.* Pierre Lemaître) alors que les historiens s'en dispensent, bien que ce soit une règle de base de leur métier, qui devrait être respectée surtout dans une maison d'édition réputée comme Gallimard où Anne de Bretagne a l'honneur de faire son entrée dans une collection où elle côtoie désormais, pour ne citer que les « figures politiques », Vercingétorix, Bonaparte, Mao, Charles de Gaulle, Pierre Mendès France, François Mitterrand...

Dominique LE PAGE

Christel DOUARD, Jean KERHÉRVÉ, *Manoirs. Une histoire en Bretagne*, Châteaulin, Locus Solus, 2021, 216 p.

Quoique cet ouvrage puisse être considéré comme un prolongement du livre *Le manoir en Bretagne* publié en 1993 par le service de l'Inventaire du patrimoine culturel, alors service au sein du ministère de la Culture, il s'en distingue par l'abord pluriel du sujet. Les auteurs, Jean Kerhervé, professeur émérite d'histoire médiévale bretonne, et Christel Douard, ancienne ingénieur d'études au service de l'Inventaire, avaient participé à ce premier opus. Mettant à profit l'avancée des recherches sur le thème et le travail considérable mené dans le dépouillement des sources depuis près de trente ans, ils répartissent leurs analyses selon trois points de vue qui concernent l'histoire, l'architecture et la postérité du manoir.

Pour illustrer le discours d'un ouvrage destiné au « grand public », une abondante et judicieuse iconographie fait la part belle aux documents anciens, tant lithographiques que photographiques au sein desquels les clichés issus des premières enquêtes de l'inventaire témoignent d'un temps révolu, tout comme les cartes postales anciennes. Chaque chapitre est introduit par une double page illustrée qui, complétée de quelques pleines pages, permet au manoir de « respirer » dans un contexte élargi. On y ajoutera le parti très vivant de dessiner ce que l'on ne peut photographier, tel le manoir idéal, les restitutions de coursière en encorbellement ou de salle sous charpente. Un petit regret : on aurait aimé dans les légendes une datation systématique des constructions.

Le premier chapitre revient sur des notions déjà évoquées dans *Le manoir en Bretagne*, à savoir la non spécificité bretonne du terme et de la chose. L'auteur du chapitre s'appuyant sur les sources écrites, toponymiques et géographiques, s'applique à cerner la notion de manoir, son histoire et les circonstances qui expliquent son abondance en Bretagne, beaucoup plus importante que dans les autres régions de l'Ouest. La fin de la guerre de Succession, époque où l'on voit se fixer le terme « manoir » ou « maison noble », est une période très favorable à la multiplication des manoirs, même si elle n'est pas linéaire, sur des terres nobles ou anoblies : les contribuants au fouage par leurs protestations lors des réformations et les ducs par leurs ordonnances peinent à freiner l'expansion des terres exemptes, manoirs et métairies nobles, au bénéfice des nobles les plus fortunés. Mais ce sont surtout la croissance démographique et une conjoncture économique favorable qui, après 1450 et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, contribuent à cette augmentation. C'est l'âge d'or du manoir. Les études menées sur de micro-territoires révèlent des densités très importantes sur la côte nord, dans le Trégor et dans l'ouest du Léon. Beaucoup d'entre eux ont aujourd'hui disparu, mais leur présence est attestée par les fouilles archéologiques, l'observation du terrain qui révèle la permanence de l'occupation des sites, ou encore l'examen du toponyme, révélateur de l'ancienneté du lieu.

La mise en place d'institutions par le pouvoir ducal favorise la classe des officiers et serviteurs ducaux, disposant des moyens financiers nécessaires à la construction d'édifices de qualité. Après la réunion de la Bretagne à la France, la multiplication des offices concourt à renforcer cette élite bâtieuse. À cet égard, se remarque la porosité des frontières entre noblesse et roture, selon les variations des degrés de fortune.

En un apport majeur à la connaissance de l'histoire du manoir, les auteurs soulignent la part importante prise par le manoir dans la réussite économique de la province au XV<sup>e</sup> siècle : de ses plus ou moins vastes domaines, et par ses liens avec les lieux de pouvoir, s'exportent, par les foires, les villes et les ports, grains et bêtes, toiles, vins et sel, cette réussite résultant en partie de l'éloignement de la Bretagne des troubles de la guerre de Cent Ans. L'étude du statut des exploitants du domaine du manoir révèle la multiplication, en particulier au XVI<sup>e</sup> siècle, du plus favorisé d'entre eux, le métayer, exempt d'impôt direct : créées à l'instigation du seigneur suivant l'étendue et le morcellement de son domaine, les métairies favorisent « l'émergence d'une élite paysanne ».

En conclusion de cette première partie, deux encarts évoquent prééminences et mécénat, l'un comme l'autre participant à la mise en scène de la supériorité du seigneur dans son territoire.

En reprenant en partie les thèmes traités dans *Le manoir...* en 1993, la seconde partie se concentre sur les spécificités morphologiques du manoir.

Un premier propos révèle le modèle unique qui réunit dans un même espace, la cour, le logis du seigneur (souvent le mieux conservé en raison de la qualité de sa

construction), celui de l'exploitant (la métairie, dont l'étage souligne la différence avec le logis paysan) et les dépendances agricoles. Mais cette répartition revêt des formes multiples, selon les mutations qui ont affecté les différentes constructions en évolution permanente et les disparitions des dépendances agricoles, en particulier les plus anciennes. La qualité architecturale des métairies est patente, surtout lorsqu'elles sont associées à l'accès à la cour dans un corps de passage, en une formule qui persiste jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle tend parfois à minimiser les différences entre les deux logis, celui du seigneur et celui du métayer.

La question des matériaux est ensuite approchée : issus, comme pour la maison rurale, du sous-sol immédiat, ils ancrent le manoir dans son « pays » (schiste pourpre, calcaire des Faluns, kersantite, terre...). Contrairement à une idée reçue, l'emploi du moellon est prédominant, la distinction se faisant au niveau des ouvertures dont le décor révèle l'habileté des maçons.

Après la mise en exergue d'un type remarquable, le grand logis-porte des années 1400, le point suivant traite des plans, escaliers et cheminées des logis, salles sous charpente et coursières, déjà bien connus, confortés ou précisés par les découvertes récentes : ainsi l'accès au bâti par la tour, peu fréquent, qui se rattache à un modèle normand et angevin ; la distinction entre cheminées d'usage (cuisine) et de prestige (salle et chambre), celle-ci siège d'un décor symbolique ; le plan en T, du XV<sup>e</sup> siècle, particulièrement prisé dans l'entourage ducal ; la variété de l'escalier aux formes précoces ou conservatrices, illustrant la circulation des modèles et le savoir-faire des maçons. Quant au décor, il privilégie l'exubérance gothique, le décor renaissant restant moins utilisé, peut-être par suite du ralentissement de la construction des manoirs à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; l'auteure suggère aussi l'utilisation conjointe des deux répertoires, en un attachement bien breton aux formes anciennes. Quelques clichés témoignent de rares décors peints, pratiquement disparus.

Le dernier chapitre intitulé « Ruptures et métamorphoses » s'empare d'un sujet moins étudié, la postérité du manoir. La fascination pour le modèle architectural se rencontre dès le XVI<sup>e</sup> siècle, dans l'habitat de paysans enrichis, d'écclesiastiques, de marchands ou de maîtres de barque, en des maisons dont les volumes diffèrent peu de ceux d'un petit manoir, quand il ne s'agit pas de l'un d'eux, déclassé et vendu. Habité de manière différente, le logis conservé est toujours reconnu comme valeur patrimoniale et symbolique, ce jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle où il devient objet de réhabilitation. Cependant, malgré les protections au titre des monuments historiques dont certains ont fait l'objet, le manoir reste encore aujourd'hui très menacé.

Un second aspect, peut-être le plus intéressant, concerne la réappropriation (réinvention) du manoir au XIX<sup>e</sup> siècle, dans une société fascinée par l'idée médiévale popularisée par Hugo ou Viollet-Le-Duc ; ainsi Joseph Bigot propose-t-il sa vision idéale du manoir. Mais c'est surtout dans la villégiature que le modèle, transposé au bord de l'eau, emprunte des éléments à forte portée symbolique, tels tours, faux machicoulis, accolades. Les auteurs opposent ce courant médiéval au régionalisme,

particulièrement représenté en Bretagne avec des architectes comme Yves Hémar, Gaston Chabal ou Charles Chaussepied, et qui se prolonge jusque dans les années 1970, grâce à la significative présence de la tour.

Un dernier volet s'intéresse enfin à la littérature autour du manoir, peu importante avant le xix<sup>e</sup> siècle, où une perspective romantique fait la part belle à la dimension environnementale, aux tours et tourelles et aux ruines mais aussi, pour certains auteurs, à la valeur morale que revêt la vie à la campagne.

Dans la bibliographie très complète qui termine l'ouvrage, où l'on peut toutefois regretter l'absence de Marc Déceneux, la mention des sites numériques, en évolution permanente, est bienvenue.

En conclusion, il est toujours difficile de juger d'un ouvrage à destination du grand public (éclairé), rédigé par des spécialistes dans leur domaine : le texte est dense, malgré quelques redites, inévitables dans cette division du sujet. Outre la novatrice et réjouissante troisième partie, il semble que l'apport majeur de ce livre est d'avoir replacé les connaissances déjà publiées dans une perspective sociétale et dans une contexte géographique élargi. On regrettera sans doute la taille de l'ouvrage qui aurait nécessité quelques centimètres supplémentaires, afin de redonner tout leur sens à certaines illustrations trop petites.

Catherine TOSCR

Christian KULIG, Patrick WORTHINGTON, *Trésors du Trégor : châteaux et manoirs*, Association Trésors du Trégor, Saint-Thonan, 2021, 264 p.

Ce splendide volume est une addition bienvenue au corpus de publications sur les maisons de la noblesse bretonne. C'est la suite d'un livre paru en 2013, complété et augmenté, et accompagné d'une préface de Christophe Amiot. Le texte et les dessins sont dus à Christian Kulig ; la photographie à Patrick Worthington. C'est un inventaire des manoirs de 130 communes du Trégor, correspondant à l'ancien évêché de Tréguier, et dont le but est d'« inciter à la découverte des trésors que représente l'ensemble des châteaux et manoirs du ressort de l'ancien évêché de Tréguier et de ses enclaves de l'évêché de Dol ». Les auteurs insistent sur leur objectif qui est de fournir « un guide de découvertes de ces édifices et non pas un livre sur l'histoire, ou bien sur les lignées familiales qui occupèrent ces seigneuries ». « Nous allons donc vous montrer dessins et photographies de manoirs et châteaux, une riche iconographie rassemblée en un seul volume ». Bien que le livre soit en priorité destiné au grand public, il peut également servir de point de départ à un spécialiste qui voudrait étudier plus spécifiquement tel ou tel de ces édifices.

Ceux-ci sont classés par commune ou paroisse dans l'ordre alphabétique. Il n'y a pas d'index à proprement parler, seulement nous fournit-on à la fin du volume une table des photographies (dans l'ordre de publication) ainsi qu'un très utile glossaire. L'« orientation